

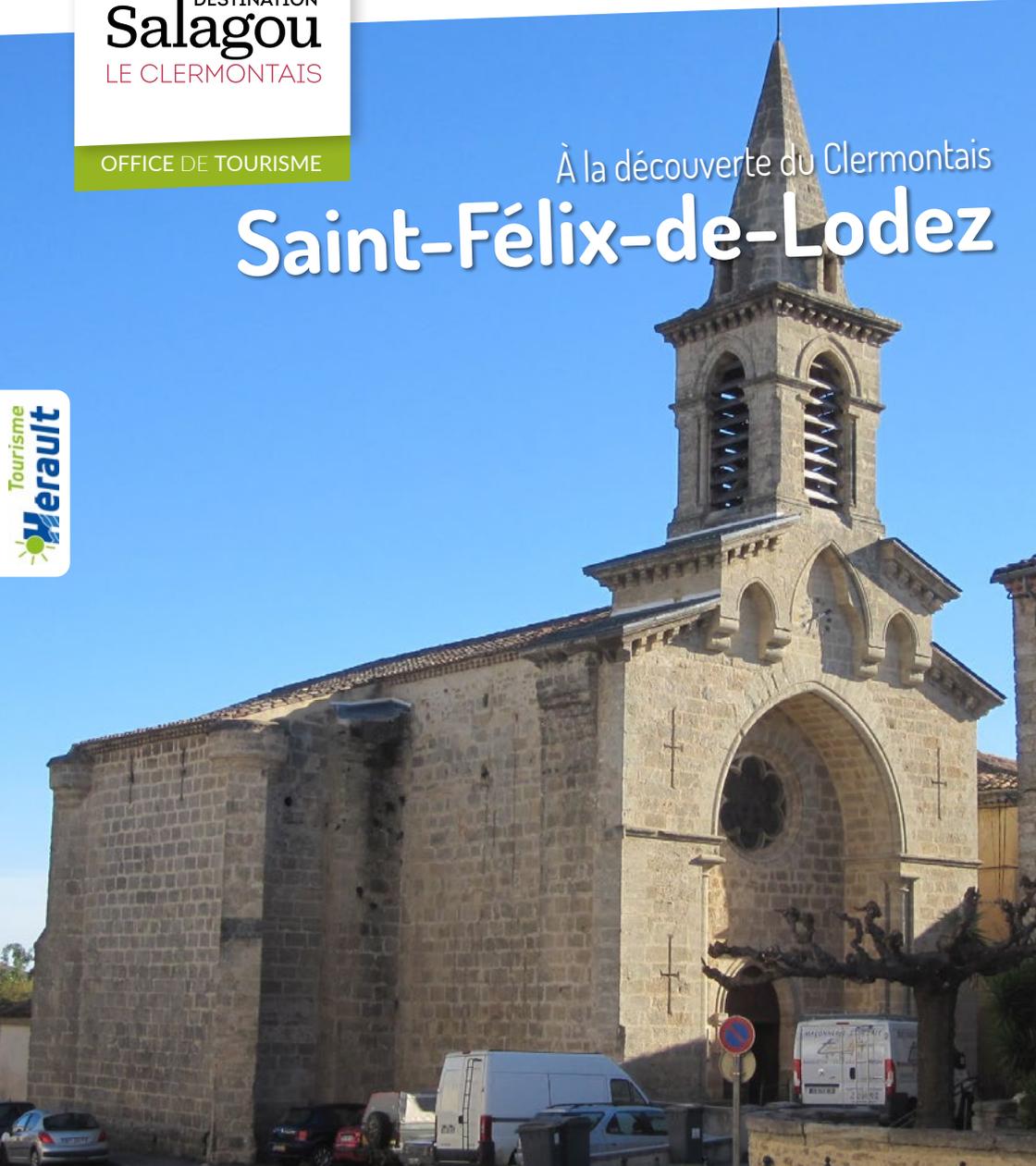


DESTINATION
Salagou
LE CLERMONTAIS

OFFICE DE TOURISME

À la découverte du Clermontois

Saint-Félix-de-Lodez



www.destination-salagou.fr

COMMUNAUTÉ DE COMMUNES  DU CLERMONTAIS

Bienvenue sur le Clermontais, en Pays Cœur d'Hérault.

La Communauté de Communes du Clermontais participe activement à la valorisation de son patrimoine, vecteur d'histoire et d'identité culturelle.

Avec ce petit guide, elle vous propose de partir à la découverte du patrimoine naturel et bâti d'une de ses communes membres : SAINT-FÉLIX-DE-LODEZ

Bonne balade et à bientôt.

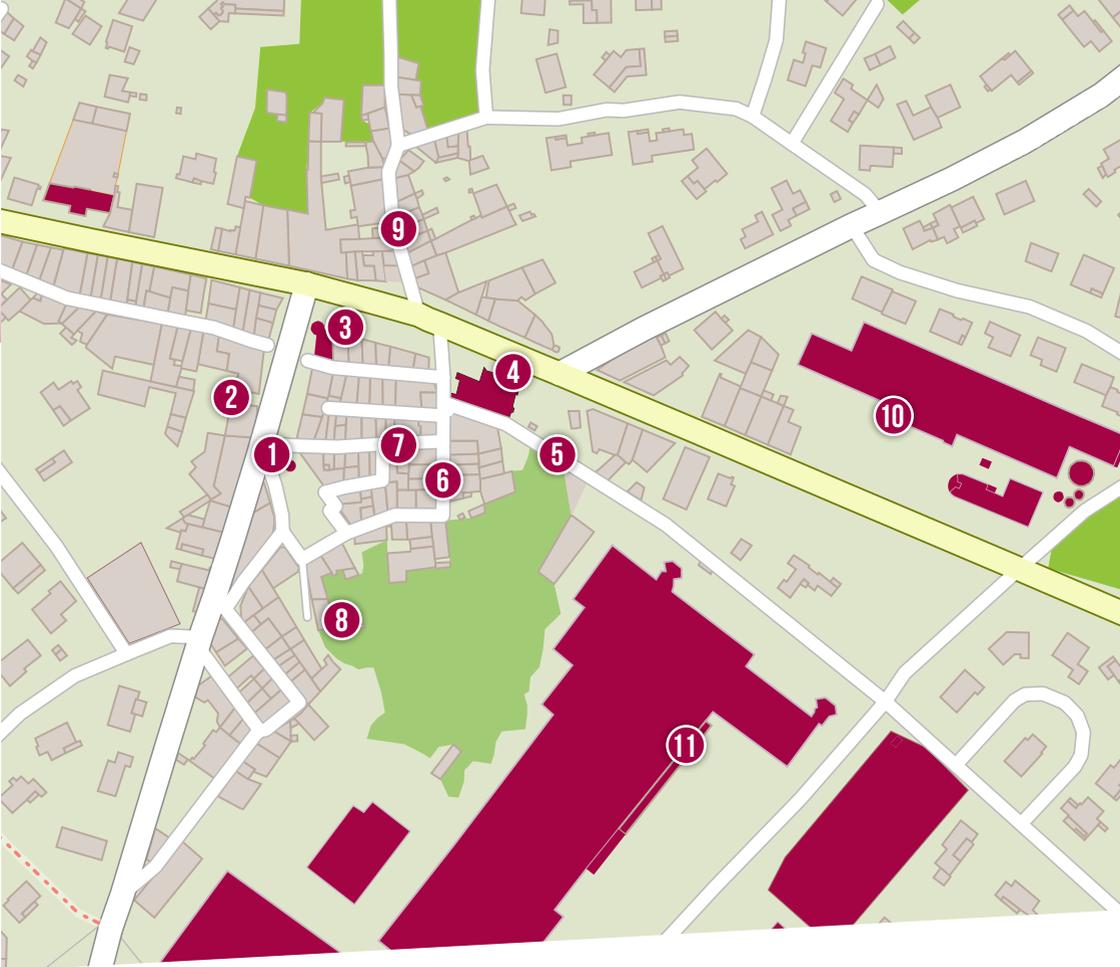
UN PEU D'HISTOIRE ET DE GÉOGRAPHIE

L'emplacement de Saint-Félix n'est pas le fait du hasard : les nombreux documents et bâtiments anciens attestent que sa situation privilégiait la circulation entre l'Auvergne et la Méditerranée. C'était une étape incontournable pour qui, allant vers le nord, voulait changer les chevaux avant d'attaquer la montagne ou qui, descendant vers la Méditerranée, avait besoin de repos après avoir traversé les terres arides du Larzac.

Les habitants de Saint-Félix-de-Lodez se nomment les Lodéziens et les Lodéziennes. Ils étaient 1160 au dernier recensement en 2014. Le nom de Saint-Félix fait référence à « Félix » converti au christianisme après la vision d'un cerf ayant une croix bleue et rouge sur le front. Il fondera un ordre religieux dont les moines portent une bure blanche avec une croix bleue et rouge. L'appellation Saint-Félix-de-Lodez a une origine relativement récente. Elle apparaît en 1325 dans l'inventaire des églises par opposition à Saint-Félix de Léras ou de la montagne, Saint-Félix in plano Lutevensis dans la plaine du Lodévois qui s'est contracté en Lodez. Le village a été bâti sur une plaine contrairement à ses villages voisins bâtis plutôt sur des promontoires sans doute par rapport à la présence de l'eau et des voies de communication vers le Larzac. Le plan du village est un quadrilatère irrégulier avec une rue principale passant devant l'église et des rues perpendiculaires à cette dernière. Il reste encore une tour dans un des angles. Le château se situait à proximité de l'église. Le mur de rempart faisait office de mur pour l'église.

Dès l'époque protohistorique puis romaine, le site de Saint-Félix était habité, le castrum romain a été remplacé par le village de Margarancia devenu le site actuel.

La plus ancienne citation du village date de 807, dans une donation que fit le comte Guillaume à l'abbaye de Gellone : « Margarancia, cum eclesia Sancti-Felicis ». Le site de Margarancia est situé en pays lodévois par une charte de Louis le Débonnaire pour l'abbaye d'Aniane en 822. Margarancia était donc le groupe de population établi sur l'emplacement du village actuel de Saint-Félix. Margaussas est un nom dérivé du gaulois Marga qui signifie : l'argile. Dès le début du IX^e siècle il existait une église Saint-Félix avec un groupe d'habitations indépendantes plus ou moins fortifié. Il est donc possible d'utiliser le nom Margarancia comme premier nom du village.



CIRCUIT DE DÉCOUVERTE DU PATRIMOINE BÂTI ET NATUREL

- 1 La fontaine
- 2 Avenue Montrouzier
- 3 La tour d'angle
- 4 L'église de Saint Julien
- 5 La rue de l'ancien courrier
- 6 La rue du Capitoul
- 7 Le four banal (rue Malbec)
- 8 L'ancien château
- 9 La rue du Fournil
- 10 La cave coopérative
- 11 L'entreprise Advini / Jean Jean

PRÉHISTOIRE :

On a découvert sur le site de l'Arnoux (aujourd'hui sous l'autoroute A750) des vestiges d'un habitat préhistorique. Les seules structures dégagées à l'occasion de la campagne de fouilles préliminaires aux travaux de construction de l'autoroute correspondent à des fonds de silos à blé. L'occupation est datée du III^e siècle av. J.-C., peut-être vers le milieu du I^{er} siècle, à une époque où, dans la région, les sites ruraux sont rares.

UNE VILLA GALLO-ROMAINE

Sur le territoire de Saint-Félix, on aurait retrouvé six villas gallo-romaines mais il resterait que de simples vestiges de quatre. Elles étaient entourées de vignes, des ruisseaux permettaient d'arroser les jardins et la Lergue n'était pas très loin facilitant le transport de marchandises vers l'Hérault en direction ou en provenance d'Agde, principale ville gréco romaine du département de l'Hérault.

LE MOYEN ÂGE

D'après les sources, le château de Saint-Félix est cité dès 1210. En effet, aux XIII^e et XIV^e siècles, pour des raisons économiques et de sécurité, les populations se regroupent autour du château qui connaît un essor. Petit à petit, avant le milieu du XIII^e siècle, ce nouveau site remplace la villa d'Avizas (autre village primitif à quelques centaines de mètres de Margarancia).

Au XIV^e siècle, vers 1350, les anglais débarquent du côté de Narbonne ; la guerre de Cent ans sévit dans notre région. Toutes les villes et les villages vont se fortifier à cette occasion. C'est de cette époque que dateraient le château de Saint-Félix et ses remparts. Les habitants qui vivaient sans doute dans un habitat dispersé se réfugièrent dans l'enceinte fortifiée pour être sous la protection du seigneur. Au XVI^e siècle une nouvelle période d'instabilité : les guerres de Religion. Saint-Félix n'y échappa pas étant à proximité de Lodève de Clermont l'Hérault et de Gignac qui connurent de nombreux troubles. Le seigneur de Saint-Félix et l'évêque de Lodève en 1562 partirent combattre les religionnaires à Gignac et Clermont l'Hérault qu'ils prirent, avec leurs troupes, par surprise et sans violence. En 1570, les troupes assiégèrent le village mais face aux fortifications et aux combattants, les assaillants passèrent leur chemin sans heurts. Cependant, ne pouvant piller l'église et le château, les religionnaires détruisirent les petites chapelles et oratoires alentours. En 1632, l'évêque de Lodève et de nombreux seigneurs locaux prirent parti pour le duc de Montmorency dans sa révolte contre l'autorité royale. Ce dernier fut exécuté à Toulouse sur ordre du roi et ses soutiens prirent peur des représailles royales et ils abjurèrent au roi en lui prêtant fidélité. Arrivé au pouvoir, Richelieu voulut donner une leçon aux seigneurs locaux qui avaient pris le parti des religionnaires ou qui s'étaient opposés au roi en faisant détruire leur château, ce fut le cas de Saint-Félix.



1 LA FONTAINE

Un devis pour l'édification d'un bassin avec fontaine sur la place de la commune a été demandé le 29 messidor an VII après que la source du Robinet ait été cédée à la commune par l'abbé Salet. Les habitants de Saint-Félix étaient alimentés par les eaux de la source du Robinet. Elles coulaient sur la place publique dans un bassin surmonté dans son milieu d'un fût dans lequel étaient fixés aux extrémités de deux diamètres opposés quatre ajustages cylindriques par où s'échappaient les eaux qui tombaient dans le bassin. Un tuyau vertical adossé au fût transversal traversait le dessous du bassin et conduisait les eaux superflues dans un conduit qui les amenait contre le mur de la maison Puel.



2 LA FAMILLE MONTROUZIER

Cette ancienne famille de Saint-Félix possédait la plus grande propriété du village au XIX^e siècle, sa fortune était ancienne. Dès le XVII^e siècle, les agriculteurs du bas-Languedoc employaient des mulets originaires du Poitou. Le commerce de ce bétail était entre les mains de familles du lodévois en particulier les Montrouzier de Saint-Félix qui amenaient leurs bêtes à tous les marchés et foires de la région (Clermont, Pézenas, Quarante).

Le Révérend Père Jean Xavier Hyacinthe Montrouzier appartenait à cette famille. Né en 1820 à Montpellier, il est mort en 1897 à Saint-Louis (Nouvelle-Calédonie). Issu d'une famille de 5 enfants, lui et ses deux frères deviendront des religieux. Il s'intéressa jeune à la nature et il apprit à herboriser dans les garrigues autour de Montpellier. Il fit ses études à Saint-Affrique avant d'aller à Paris où il étudia à la Sorbonne les sciences naturelles. Après ses études, il entrera au séminaire à 20 ans à Montpellier et deviendra un père de la congrégation mariste en 1844. Il fera plusieurs rencontres qui le conduiront à devenir missionnaire en Océanie où il vivra plus de 50 ans. Il était décrit comme « un petit méridional noiraud, dégourdi, vif, intelligent et méthodique ». La Nouvelle-Calédonie devint française en 1853 sous Napoléon III. Ses débuts de missionnaires ont été compliqués car les autochtones ne les

accueillaient pas les bras ouverts et lors de sa première mission, son évêque fut tué sous ses yeux par les indigènes et lui-même fut blessé plusieurs fois. Malgré ces difficultés la colonisation et l'évangélisation de la population s'est poursuivie. Ce missionnaire apostolique de la congrégation des Pères maristes dans les îles de l'Océan Pacifique, depuis 1846 jusqu'à sa mort en 1897, fut le premier curé de Nouméa et l'aumônier du bagne. Pendant ses séjours dans les îles du Pacifique et d'Océanie, le Père Montrouzier s'adonnait à l'étude de la faune et de la flore de la Nouvelle-Calédonie, où il introduisit le Merle des Mollusques (oiseau) en 1874 pour lutter contre les sauterelles. Il

effectua aussi des récoltes d'espèces locales au cours de ses voyages en Australie, à Tahiti, ainsi qu'à Madagascar et à la Réunion. Ses collections botaniques de Nouvelle-Calédonie sont conservées dans les herbiers de l'université de Lyon et de l'institut de botanique de Montpellier. Sa collection de coquillages est conservée au Muséum d'histoire naturelle de Bordeaux. Il s'intéressera aussi aux papillons dont il nommera certaines espèces. Il était membre de plusieurs sociétés savantes en France et à l'étranger. Certaines plantes découvertes portent son nom (7 espèces) !

3 LA TOUR D'ANGLE

Elle fait partie des anciens remparts du village et demeure un des seuls vestiges des fortifications. Les maisons autour ont été bâties dans les anciens remparts et certaines gardent des vestiges d'archères et du chemin de ronde.





LA PLACE DU JEU DE BALLON

L'ancienne balance municipale servait à peser les charrettes de blé et celles chargées de comportes de raisins pendant les vendanges. Elle était tenue par un peseur public.

4 LES ÉGLISES

Il y avait trois édifices religieux au Moyen Âge : La chapelle Saint Julien d'Avizas ; deux chapelles de rogations, une sur la route de Rabieux et l'autre près de l'autoroute.

L'église primitive Saint Julien d'Avizas (disparue)

C'était l'église primitive de Saint-Félix avant que cette dernière ne soit transférée dans le castrum à côté du château. Elle se situait à 1km du village sur un promontoire qui dominait la vallée. C'est ici que se situait le premier village avec des traces de l'époque jusqu'au haut Moyen Âge. Plus tard, le village actuel remplacera cette villa ainsi que celle de Margarancia. Ce village primitif aurait été abandonné en raison des crues qui inondaient souvent le site mais l'abandon à la guerre de Cent ans au XIV^e siècle semble plus probable. Elle figure dans le testament de Saint Fulcran (évêque de Lodève) en 988. Elle est toujours mentionnée en 1070 dans un acte de l'abbaye de Gellone ainsi que dans de nombreuses bulles papales.

En 1325, cette église qui avait comme annexe l'église castrale Saint-Félix perdit son titre de paroisse au profit de cette dernière. Cette église souffrit lors de la guerre de Cent ans et lors des guerres de Religion durant lesquelles elle fut détruite. Entre le XII^e et le XIII^e siècle, l'église du castrum de Saint-Félix dépendait de l'église de Saint Julien d'Avizas de construction plus ancienne. Le radical d'Avizas d'origine celtique désigne «la présence de l'eau» ou d'une source que les divers travaux de culture ont pu faire disparaître. En 1331 l'église de Saint Julien d'Avizas conservait toujours le titre paroissial, mais c'était l'église de Saint-Félix-de-Lodez qui remplissait la fonction.



L'église Saint Julien

À l'origine, l'église, dédiée à Saint Julien, est située sur le territoire de la villa Margarancia, dépendait de l'église Saint Julien d'Avizas. Elle est citée en 807. Villa et église appartenaient à l'abbaye de Gellone. En 1210, il est mentionné une reconnaissance féodale de Pons de Vaillauquès en faveur de l'abbaye de Gellone du castrum de Saint-Félix. Il a pris le nom de l'église dédiée à Saint-Félix qui occupait comme, l'édifice actuel, l'angle nord-est des remparts et faisait office de moyen de défense. Suite au développement du castrum et au dépeuplement progressif de la paroisse d'Avizas, l'église Saint Julien, de style préroman, étant devenue trop petite, fut reconstruite et agrandie en style gothique à partir du XIII^e et au XIV^e siècle.

ouvertures en arc brisé sont percées dans les murs gouttereau. La chapelle nord est voûtée en ogives. Une chambre de tir fut établie, couverte d'une voûte en berceau plein cintre, pour la construction de laquelle il fut nécessaire d'exhausser le mur nord de la nef. La chapelle sud qui a été modifiée, a pu recevoir la même voûte que la chapelle nord. La façade nord tournée vers l'extérieur des remparts a dû être fortifiée à de nombreuses reprises ce qui n'a pas été le cas de la façade sud. Dès le milieu du XIV^e siècle, les murs pignons nord, sud et est du chevet ont été surélevés afin de créer une chambre de tir au-dessus du chœur. Quatre archères (deux dans les murs nord et est) ainsi qu'une guérite de tir insérée au sommet du contrefort nord-est équipent cette pièce. Les murs de la chapelle nord ont été surélevés pour obtenir une autre chambre de tir. La façade nord était défendue par deux échauguettes circulaires portées par les contreforts nord-est et nord-ouest qui ont été arasés au niveau du toit. On peut voir des traces de plusieurs archères. Certains éléments de fortifications ont été complétés ou modifiés au XVI^e siècle à l'approche des guerres de Religion. La façade ouest et la tribune, la sacristie au nord-est et la salle sud-est sont des rajouts des XIX^e et XX^e siècles. Le clocher qui date de 1870 a remplacé un ancien clocheton.

Architecture

Elle possède un chevet carré plat datant de la fin du XIII^e ou du début XIV^e siècle surélevé au milieu du XIV^e siècle. Une nef unique, deux travées quadrangulaires, un arc diaphragme brisé. Il y a eu plusieurs campagnes de construction. Le premier édifice daterait de la fin du XIII^e ou du début du XIV^e siècle et aurait eu une nef unique (sans chapelles) de deux travées prolongées à l'est par un chœur quadrangulaire plus étroit. Un peu plus tard toujours au XIV^e siècle, deux chapelles latérales sont prévues au nord et au sud de la deuxième travée : deux



Le chevet à l'origine possédait sur trois de ses façades un mur pignon, et a été surélevé ainsi que ses contreforts. Le contrefort nord-est, dans sa partie supérieure, est en fait une échauguette percée d'une petite ouverture rectangulaire au sud. On peut y accéder à partir de la salle établie à cette hauteur au-dessus du chevet. On peut y voir des archères. Ces éléments de défense sont difficiles à dater mais elles ne dateraient pas du XIV^e siècle (peut-être XVI^e ?).

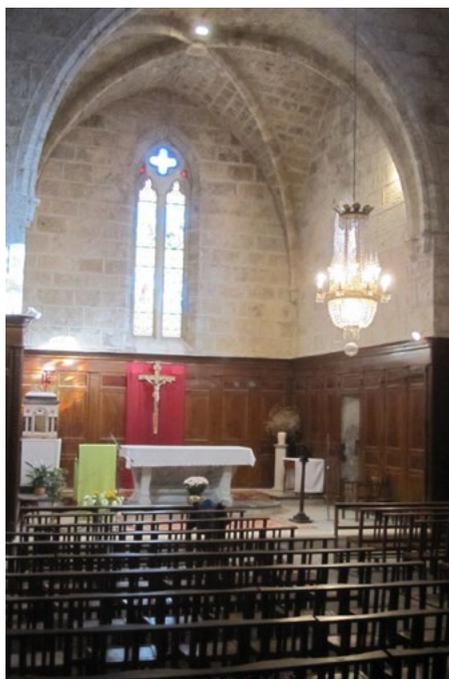
Les cloches et le clocher :

Le clocher possède deux cloches, une pour l'horloge et l'autre pour l'appel à la messe. Elle mesure 1,15m et a été fondue en 1736. La légende veut que lors de la fonte de la cloche au château, les habitants auraient jeté une pièce de monnaie pour leur porter bonheur. Le fondeur se nommait Cansberg et il travaillait dans toute la France. Le jour de l'Armistice de la seconde guerre mondiale, des jeunes vinrent faire sonner les cloches pour célébrer la victoire et y laissèrent leurs noms à la craie.

Le chœur presque carré est moins large que la nef. Il est éclairé par trois fenêtres percées assez haut afin d'éviter les intrusions. La baie centrale est divisée en deux par un meneau que surmonte un quadrilobe reposant sur deux arcs ornés d'un trèfle.

La nef comprend deux travées. Elle est éclairée par une seule lancette du même style ouverte au sud de la deuxième travée. Chœur et nef présentent des voûtes sur croisées d'ogives prismatiques qui permettent de dater ces deux parties de l'édifice du début du XIV^e siècle. Ces ogives retombent sur des culs de lampes simples. Vers le milieu du XIV^e siècle, les murs nord et sud de la première travée sont évantrés, les contreforts prolongés, afin d'ajouter deux chapelles. Elles s'ouvrent sur la nef par

deux grands arcs brisés. La chapelle nord est voûtée sur croisée d'ogives. Il y a au-dessus une chambre de tir couverte d'une voûte en berceau plein cintre. Cette salle se compose de deux archères avec deux échauguettes qui se situent sur les contreforts obliques de la chapelle. Ces éléments devaient sans doute être beaucoup plus hauts à l'origine pour mieux défendre. La chapelle sud, très remaniée n'a gardé que le grand arc brisé de son ouverture, elle est peut-être inachevée. Réduite en profondeur, elle a été couverte au XIX^e siècle d'une fausse voûte en plein cintre. Dans les murs est et ouest, il y a deux autres ouvertures que l'on peut voir de l'intérieur. Elles sont ébrasées vers l'intérieur mais ont été murées. La façade est de l'église est, avec le clocher et la tribune, une construction du XIX^e siècle, de style néogothique. L'église a été restaurée entre 2004 et 2006 par la destruction des maisons qui étaient collées à sa façade nord. En ce qui concerne le mobilier on peut signaler : un reliquaire de saint Fulcran et deux bénitiers qui viennent de Nouméa et qui ont été offerts par l'abbé de Montrouzier.





5 RUE DE L'ANCIEN COURRIER

Dans cette rue se situait l'entrée primitive de l'église à l'intérieur des remparts. Sa porte était ornée d'une statue de la Vierge. Le château était juste à côté, à l'emplacement de l'ancien oppidum de Margarancia. Dans cette rue passait l'ancien service postal.

ANCIEN CIMETIÈRE, LAVOIR ET ANCIEN HÔPITAL

Immédiatement derrière l'église, se trouvait l'ancien cimetière (aujourd'hui le monument aux morts) puis l'ancien lavoir (aujourd'hui le local du foot) et juste un peu plus bas l'ancien hôpital.



6 RUE DU CAPITOUL

Un capitoul sous l'Ancien Régime était un habitant élu pour participer à la gestion de la commune.

Au n°1 : la porte d'entrée est surmontée des armoiries des seigneurs de Claris, seigneurs de Saint-Félix. Un peu plus loin dans cette rue, une maison qui serait la plus ancienne du village. En bas de la rue, une belle façade néo-grecque avec un balcon sculpté qui appartenait sans doute à un riche vigneron.

7 LE FOUR BANAL : RUE MALBEC

Cette rue aurait été habitée par des personnes médisantes (mauvaises bouches) d'où le nom de Malbec. Le four banal se trouvait dans cette rue. Celui-ci était donné en fermage pour 1 an à un habitant du village moyennant une redevance annuelle. Il était responsable de la qualité du pain et devait rester au four tant que celui-ci était allumé. Il y avait également dans cette partie du village le moulin à huile dont une ancienne meule se trouve à la cave coopérative. Autrefois les eaux grasses du moulin s'évacuaient dans la rue puis par un ruisseau vers le tènement nommé les Crassières par les habitants en raison des mauvaises odeurs qui y régnaient.

8 LES SEIGNEURS DE SAINT-FÉLIX

Au XIII^e siècle, Saint-Félix appartenait à la famille des seigneurs Guilhem de Clermont l'Hérault. En 1270, Aymeric de Clermont reconnaît solennellement tenir de Raymond, évêque de Lodève, tout ce qu'il avait de haute et moyenne justice dans les lieux de Lacoste, Leneyrac et sur le château de Saint-Félix et d'Avizas. Les Saint-Félix, de noblesse très ancienne, originaires du diocèse de Lodève, ont commencé à Toulouse dans la personne de Bernard de Saint-Félix de Montpezat en 1464. De nos jours un Montpezat est marié à la reine du Danemark. Ils ont possédé les seigneuries de Clapiers, Aussargues... La rue d'Aussargues à Toulouse tire son nom de l'hôtel qu'ils y possédaient. François de Saint-Félix, seigneur de Clapiers a été Capitoul à Toulouse en 1530. Dans cette famille, il y eut un amiral qui combattit dans les mers de l'Inde, et son fils fut préfet et député en 1830. Le dernier seigneur de Saint-Félix, Hilaire Maurice de Claris, mourut en 1789. Il avait été premier président de la cour des aides de Montpellier. Cette seigneurie était petite avec pas plus de 500 âmes. La famille seigneuriale changeait assez souvent. Aux XV^e et XVI^e siècles, il existait la famille Saint-Félix avec Arnaud en 1489, Michel vers 1500 et Jacques en 1562 abbé de Saint Thibéry dont les protestants détruisirent l'abbaye lors des guerres de Religion. Leurs armes étaient *d'azur, au lévrier rampant d'argent, colleté de gueules, bouclé et cloué d'or*. Vers 1650, on trouve le nom de baron Pierre d'Aussun, en 1711, Antoine de Pascal qui également seigneur de Saint Guiraud. D'autres familles seigneuriales possédaient des biens sur la commune : la famille Lauzières et les derniers seigneurs de Clermont l'Hérault. Ces différents seigneurs n'étaient pas très actifs, et la commune était surtout gérée par les consuls.

L'ANCIEN CHÂTEAU (PROPRIÉTÉ PRIVÉE)

En 1662, M d'Ossun était seigneur de Saint-Félix. Il est mentionné : un château avec son ciel couvert, basse-cour, vivier, fossés, moulin à huile, jardin et pigeonnier, le tout confronté aux rues et maisons des habitants. Il n'est pas mentionné de chapelle mais il devait y en avoir une. En 1792, l'esprit révolutionnaire est passé par Saint-Félix et si le château demeure debout, le seigneur Claris est déchu. Les visiteurs de passage au village et qui voient encore les symboles du pouvoir seigneurial s'en prennent, et se moquent des lodéziens. Aujourd'hui, le site de l'ancien château appartient à un particulier.

LA PÉRIODE RÉVOLUTIONNAIRE

Au lendemain du décès du seigneur Hilaire Maurice de Claris, c'est son fils Pierre Maurice qui lui succéda au lendemain de la prise de la Bastille. Dès les débuts de la période révolutionnaire, le village était pacifique : les nouvelles lois révolutionnaires n'étaient pas encore en vigueur et le seigneur jouissait encore de ses droits. Mais pas pour longtemps ! Il fallut attendre 1792 pour que l'esprit révolutionnaire s'empare du village. On supprima le droit de ban du seigneur dans l'église en premier lieu. Il dut par la suite exposer à la population lodézienne tous ses titres de propriétés. La population brûla tous les documents, cela en était fini du seigneur de Saint-Félix ! Le seigneur, sentant le vent tourner en sa défaveur après la Révolution, avait quitté le village. Les biens du seigneur furent saisis mais les plus précieux avaient été emportés de nuit par son régisseur. Le seigneur possédait de nombreuses terres ; elles furent distribuées aux plus pauvres pour une partie et vendues aux enchères pour le reste.

Histoire de la destruction du château :

Le seigneur ayant été déchu à la Révolution, toutes ses terres furent vendues. Le 27 avril 1792, la commune décide d'apposer des scellés sur les portes du château après inventaire de son contenu. Quelques mois plus tard, ce seront les effets et meubles (ce qu'il en restait) du château qui seront vendus publiquement. Le conseil municipal rappela lors de sa séance du 20 juillet 1792 qu'il était urgent de faire détruire les tours du château féodal appartenant à M Claris, ancien seigneur de Saint-Félix. Le patriotisme des villageois était prouvé mais les étrangers au village, en voyant encore l'ancien château debout, insultaient les habitants, les pensant encore sous le joug des seigneurs. Le seigneur a été contraint par arrêté du conseil municipal et départemental de démolir les tours, à ses frais, mais ne l'a pas fait, restant soumis aux aristocrates déchus et bravant l'arrêté de destruction pour trouble de l'ordre public.

Extrait du procès-verbal de M. Vidal Maire qui relate les faits.

« Le 22 juillet 1792, une insurrection s'éleva dans le village et les tours du château furent rasées par des personnes étrangères au village devant le conseil municipal et les villageois ébahis et ne pouvant rien faire. Cet attroupe-ment d'étrangers est arrivé à Saint-Félix dans l'après-midi et le conseil municipal tenta de dissuader les assaillants de détruire les tours. En vain ! La garde nationale postée à Saint André arriva sur place mais laissa faire les insurgés pour éviter une effusion de sang. Les assaillants rentrèrent dans le château et détruisirent tout (ou presque). Le maire demanda la mise en vente du château car ses propriétaires ne donnèrent pas signe de vie et vivaient sur Montpellier. Les biens de l'église ont aussi été répertoriés. Le seigneur, Maurice Claris, avait déménagé une partie de ses biens les plus précieux (en charrettes sous de la paille) avant que ne soit fait l'inventaire ».

9 RUE DU FOURNIL

Rue du fournil, vous pourrez voir un mur construit avec des huîtres géantes fossilisées. En effet, on trouve beaucoup de calcaire coquillier sur les terrains autour du village. Cette roche s'est formée dans la mer qui couvrait la région à l'ère Miocène (il y a environ 23 millions d'années). On peut encore y trouver de nombreux coquillages fossilisés. On trouve aussi du grès issu des sédiments transportés par les fleuves et les rivières et qui se sont déposés dans cette mer.



10 LA CAVE COOPÉRATIVE

Le développement au XIX^e siècle puis au début du XX^e siècle d'une agriculture essentiellement viticole et les difficultés rencontrées par les petits propriétaires pour écouler leurs récoltes aboutirent à la création de la cave coopérative. Elle fut créée en 1942 par quelques vigneron en difficulté. Il fallut attendre 1958 pour que la cave soit bien structurée et qu'un caveau de vente soit ouvert. Ainsi, lors de la création des Appellations d'origine vin délimitée de qualité supérieure (AOVDQS) en 1949 et par la suite de l'Appellation d'origine contrôlée (AOC) Languedoc en 1985, c'est tout naturellement que la coopérative a fait le choix de se diriger vers une production encore plus qualitative en proposant des vins d'appellation. La première fusion a eu lieu en 1996 avec la cave coopérative de Ceyras. En 2000, la cave coopérative construit un nouveau caveau de vente pour accueillir les clients dans un espace où les vins sont proposés à la dégustation. Dans la même construction, un chai à barriques est ouvert pour le vieillissement des vins. Au cours des années qui suivirent, des démarches pour la protection de l'environnement mais aussi

pour le management de la qualité se développèrent. En 2003, un groupe de viticulteurs s'est impliqué pour une agriculture raisonnée. Cette même année, la cave quant à elle reçoit la certification ISO9001 qui assure la qualité à tous les niveaux de l'entreprise. En 2004, une nouvelle fusion intervient, cette fois avec la cave coopérative de Saint Jean de la Blaquière. De cette fusion naît aussi un nouveau nom : « Les vigneron de Saint-Félix et Saint Jean ». Un coup de jeune souffle sur la cave en 2009, elle devient « Vignoble des 2 Terres » : un nouveau nom pour une nouvelle dynamique commerciale plus dans l'air du temps. C'est en 2010 que les premiers vigneron se lancent dans l'agriculture biologique avec 60 ha cultivés avec cette mention.

Depuis 2018, les caves Saint Félix-Saint Jean et Saint Saturnin ont fusionné pour unir leurs forces et ont donné naissance aux caves de Fonjoja.



LA VITICULTURE ET SES PERSONNAGES CÉLÈBRES

Jacques de Saint Félix

Originaire du village, il avait été curé d'un petit village de l'Aude. Il enleva par la force les revenus de l'abbaye de Saint-Thibéry. Le pape lui attribua la propriété de l'abbaye et ce fut approuvé par le Parlement royal de Toulouse. Il est nommé en 1550 aux Etats du Languedoc de Pézenas pour tenir « les Grands Jours de Béziers ». Les guerres civiles de cette époque avaient causé de grands désordres en France et les seigneurs opprimaient le peuple. Le roi créa un tribunal nommé « Les Grands Jours » avec un président et des conseillers dont Jacques de Saint Félix.

En 1545, les vins de Saint-Félix avaient déjà leurs lettres de noblesse, Jacques de Saint Félix, docteur ès lois offrit des vins de Saint-Félix au pape et au roi, après avoir reçu un nouveau diplôme.



11 La famille JeanJean et l'entreprise Advini

La maison familiale se situait en face de l'église sur la route de Saint André de Sangonis avec l'ancienne auberge d'Etienne Maurice. Le premier Jeanjean apparaît dans les registres d'état civil en 1752 avec Etienne Jeanjean puis par la suite son fils Guillaume Maurice (1788-1839) qui, en plus de la vigne, cultivait du blé et de la luzerne.

Etienne Maurice Jeanjean dit « le père la minute » (1820-1885)

Ce fut le premier vigneron et cabaretier à créer la dynastie familiale au milieu du XIX^e siècle. La famille a comme devise « le vin pour passion, la qualité pour fierté ». C'est lui qui fit entrer la famille dans le commerce en étant, en plus de viticulteur, aubergiste et négociant en vin, vinaigre, huile d'olive, amandes et noix contre du fourrage et de l'avoine. Son surnom lui aurait été donné car d'un caractère impatient, plutôt que de prendre l'escalier pour descendre de l'étage pour sortir, il aurait sauté du balcon du premier étage, prétextant que c'était plus rapide... mais aussi plus dangereux. Il eut 10 enfants. Il acheta de nombreuses vignes et biens dans le village. Il exerça plusieurs activités. Il s'occupa en fermage durant de nombreuses années de la ferme de la famille Montrouzier qui était la propriété la plus importante du village. Il possédait l'auberge de son père qui était un relais d'affenage. Il servait son vin mais aussi celui d'autres viticulteurs tout en faisant tonnelier !

Maurice-Vincent Jeanjean (1847-1912)

Dit « le Barriquilleur », ce surnom lui a été donné suite à son activité professionnelle qui consistait à acheter le vin aux vignerons et à le faire livrer par la suite à ses clients installés dans le Massif Central et surtout dans l'Aveyron. Il prit la succession de son père. Il organisa les premiers convois à chevaux pour livrer du vin ; chose pas simple à cette époque : pour monter le pas de l'Escalette, les chevaux étaient remplacés plusieurs fois ! Le train facilitera par la suite les échanges. Il acheta de nombreuses vignes et fit prospérer l'entreprise familiale. La demande en vins était plus importante que l'offre, et à cause du phylloxera, la demande ne pouvait être satisfaite, d'où une importation de vins espagnols d'un ami de la famille. Malgré un lien avec la vigne encore plus ancien, l'activité commerciale des Jeanjean débuta réellement en 1870 avec l'ouverture du premier livre de compte. La convivialité régnait déjà à l'époque puisque les clients descendaient par train ou par diligence et venaient passer deux ou trois jours chez les Jeanjean, en apportant des victuailles, de la charcuterie surtout.

Maurice-François Jeanjean (1879-1957)

Dès sa majorité il se joint à son père dans les tournées des vignerons. Suite à la loi du 29 juin 1907 régissant le contrôle de la qualité et la réglementation de la circulation des vins, Maurice-François a vu son métier fortement bouleversé, devenant plus administratif. Avec le développement des moyens de locomotion, le métier de Maurice-François se spécialise. Il sélectionne le vin, le collecte, le traite, l'unifie, le vend et réalise les expéditions auprès des distributeurs. Il subit la crise du phylloxera et dut replanter tout son vignoble. Pour faire face à la grande crise viticole de 1907 (surproductions et bas coûts), les premières caves coopératives sont créées.

Paul Jeanjean dit « le grand patron » (1904-1965)

C'est en 1925 que Paul est entré dans la société pour épauler son père. Initié aux choix des vins, il développa les ventes principalement vers la région parisienne et les grands centres urbains. Des wagons entiers étaient chargés à la gare de Rabieux-Saint-Félix en direction de Paris. En 1936, avec son père, ils se portèrent acquéreur du Mas de Lunès. Cette propriété sera le premier chaînon de ce qui deviendra par la suite les Vignobles Jeanjean. Suite à l'effondrement des cours des vins du Midi, Paul Jeanjean s'adapta à cette nouvelle donne en se spécialisant dans les vins de la région. En 1948, il créa sur Montpellier deux magasins de vente au détail servant à livrer des bouteilles aux cafés et restaurants de la ville.

Anecdote

Un client de l'Aveyron venait enlever son vin en demi-muids toujours accompagné de son épouse aux formes généreuses. Lors de la pesée à vide du camion sur la bascule municipale, la dame restait à bord. Par contre, au départ, lors du pesage du camion à plein, la dame trouvait mille excuses pour descendre ! Ce subterfuge faisait gagner quelques litres de vins en plus.

Hugues et Bernard Jeanjean

Le premier revient dans l'entreprise en 1950 et s'occupa de rendre visite aux représentants et aux clients. En 10 ans, le volume de vins vendus a été multiplié par deux. Bernard rentra quant à lui en 1959, lui aussi au développement des ventes. En véritables visionnaires les deux frères prirent de nombreuses initiatives. Ils prendront les commandes de l'entreprise en 1965 à la mort de leur père.

En amont, ils s'implantent dans la culture de la vigne comme leurs ancêtres en se portant acquéreur de propriétés en Camargue, avec le Domaine le Pive, à Frontignan, avec le Mas Neuf mais encore à Faugères avec le Domaine de Fenouillet.

Brigitte, Frédéric et Philippe Jeanjean

Un destin croisé pour la cinquième génération de la famille Jeanjean. Brigitte est devenue l'ambassadrice des domaines familiaux ; Frédéric s'occupe du développement des ventes en Languedoc et s'implique fortement dans le milieu viticole de par son implication au CIVL (Comité inter-professionnel des vins du Languedoc). Quant à Philippe, il gère les Transports Lodéziens, créés par son père et son oncle en 1963.

La société emploie plus de 450 personnes dont de nombreux sous-traitants et possède sa propre société de transports.

Le pont de L'Arnoux réplique du pont de Gignac

C'est l'évêque de Lodève, Mgr de Fumel, qui fit construire quelques années avant la Révolution la grande route de Lodève à Montpellier passant par Saint-Félix. Ce fut le dernier évêque de Lodève. Quand Louis XV ordonna la restauration du réseau routier français, on entreprit la réfection de l'ancien chemin de Lodève à Gignac. Pierre Rebierre, lodézien, était en 1739 inspecteur des chemins du Lodévois. Il dressa le plan de la nouvelle route dont le tracé choqua la population au point de provoquer une émeute ! En 1750, M. de la Blotterie parvint à convaincre les notables et la population de la nécessité de ce tracé. En remerciement du rétablissement des bonnes relations, on construisit ce pont. Les habitants auraient préféré que la route passe à l'intérieur même du village mais petit à petit les maisons se bâtirent tout le long de cette nouvelle route. En 1722, Bertrand Garipuy succéda à son père dans la direction des travaux publics de la sénéchaussée de Carcassonne. Il n'avait que 26 ans lorsqu'en 1774, il réalise le dessin du pont de Gignac. Avant d'exécuter ce pont, il construisit le pont de L'Arnoux, véritable maquette au 1/6^e. Il fut bâti entre 1776 et 1777 pendant qu'on faisait les préparatifs et les approvisionnements pour bâtir le grand pont à Gignac entre 1777 et 1806.

Anecdote

Chemin de trotococs de l'occitan « trota canhs » où trottent les chiens, ce devait être le lieu de rencontre des chiens du village.

ARRÊTÉS MUNICIPAUX

XIX^e siècle

Il est expressément défendu d'insulter et de courir après les étrangers qui traversent le village.

1854

Les cris, chants, propos et divertissements contraires aux bonnes mœurs sont formellement interdits en tous lieux. Les chants et divertissements moraux sont prohibés après 9h du soir. Les cafés, cabarets, débits de boissons et lieux publics seront fermés à 10h du soir du 1^{er} octobre au 31 mars et à 10h30 du 1^{er} avril à fin septembre.

1 août 1858

Le stationnement de voitures, les dépôts de baquets, vases et objets semblables sont formellement interdits aux abords des fontaines publiques. Il est défendu de laver du linge, des légumes ou tout autre objet dans les bassins et aux abords des fontaines publiques. Tout individu qui aura dégradé les fontaines de quelque manière que ce soit ou qui aura fait usage pour les ouvrir de fausses clés sera poursuivi. Il est défendu de détourner l'eau ou d'en arrêter le cours par quelque moyen que ce soit, il est aussi défendu d'en prendre pour la vendre ou l'employer à des usages industriels.

4 août 1862

Il est expressément défendu de laisser circuler dans l'enceinte du village, et sur le territoire de la commune, les canards, les oies et les dindes à moins qu'ils ne soient sous la surveillance d'une personne. Il est expressément défendu de laisser errer les chiens sur toute l'étendue de la commune s'ils ne sont pas pourvus d'une muselière solidement fixée.

XX^e siècle - 26 août 1922

Il est défendu aux conducteurs de véhicules automobiles de marcher dans la traversée du village à plus de 10km/h.

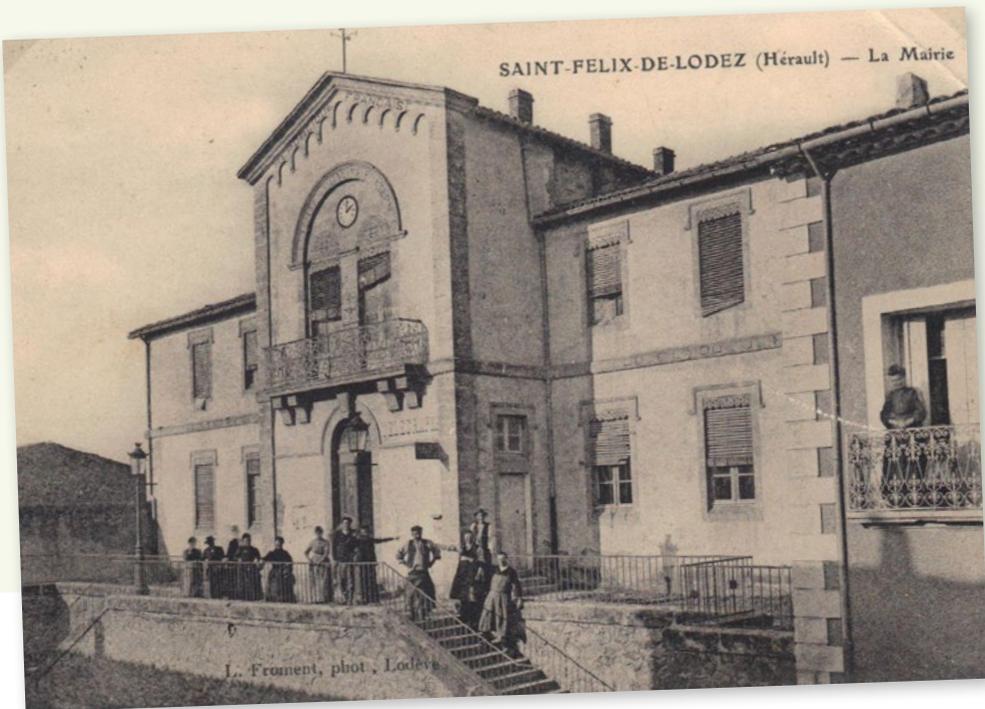
ÉCONOMIE

L'activité dans le village sous l'ancien régime était essentiellement agricole autosuffisante. On cultivait du blé, de la luzerne, des oliviers et de la vigne. Il y avait un moulin à huile à proximité du château. Ce moulin déversait ses eaux sales en contre bas vers les anciens jardins du village sur un tènement nommé « les crassières » aujourd'hui devenu un parking.

L'INDUSTRIE DRAPIÈRE

Saint-Félix était à proximité de plusieurs centres drapiers importants : Lodève, Clermont l'Hérault et Villeneuve. Les lodéziens devaient travailler pour les usines clermontoises qui avaient le monopole de la main d'œuvre sur certaines communes. Il était interdit de travailler pour un autre centre drapier sous peine d'amende même s'ils payaient plus.

SAINT-FELIX-DE-LODEZ (Hérault) — La Mairie



SAINT-FÉLIX-DE-LODEZ (Hérault) — La Place





SAINT-FÉLIX-DE-LODEZ (Hérault). — La Place

L. Froment. phot Lodeve

DÉCOUVRIR SAINT-FÉLIX-DE-LODEZ AUTREMENT

■ **Le livret « Ces murs qui nous parlent »**, une promenade inédite dans les temps géologiques pour appréhender les roches qui ont servi à l'édification et à la décoration des habitations, des places et des monuments. Faire parler les murs c'est se promener dans les villages du Clermontais en observant les vieilles façades, les chemins et trottoirs étroits, les impasses, les encadrements et les porches gravés et prendre conscience de l'utilité de la roche pour l'homme dans la construction du bâti qui abrite, protège et loge.

Des numéros indiquant les pierres à observer sont situés sur plusieurs édifices du village de Saint-Félix-de-Lodez.

En vente dans les accueils de l'Office de tourisme du Clermontais

■ **Découvrir le Clermontais**

Visites guidées, balades commentées, sorties ludiques et familiales, randonnées, explorations sensibles : retrouvez tous les rendez-vous de découverte du patrimoine et du territoire sur www.destination-salagou.fr

Infos et réservations **04 67 96 23 86** ou tourisme@cc-clermontais.fr

À VOIR AUX ALENTOURS

La cité ouvrière de Villeneuveville
Le lac du Salagou
Clermont l'Hérault



OFFICES DE TOURISME

Office de Tourisme du Clermontais

Place Jean Jaurès
34800 CLERMONT L'HÉRAULT
Tél. +33 (0)4 67 96 23 86

 OfficeTourismeClermontais
 ot_clermontais
destinationsalagou - # clermontaissalagou
tourisme@cc-clermontais.fr
www.destination-salagou.fr



Antennes saisonnières

À Mourèze et points *l mobile*
aux caveaux de Cabrières, Fontès, Paulhan,
au Centre aquatique du Clermontais et à la Base de plein air du Salagou



Communauté de communes du Clermontais

Espace Marcel VIDAL
20 av. Raymond Lacombe - BP40
34800 CLERMONT L'HÉRAULT
Tél. +33 (0)4 67 88 95 50
accueil@cc-clermontais.fr
www.cc-clermontais.fr



Mairie de Saint-Félix-de-Lodez

22 bis, avenue Cardinal de Fleury
34725 SAINT-FÉLIX-DE-LODEZ
Tél. +33 (0)4 67 96 60 60
mairiestfelixdelodez@orange.fr

Textes Service Patrimoine du Clermontais

Mise en page Service communication du Clermontais

Sources Bulletins du G.R.E.C n°s 56-58,78-80,101-103,104-106,31 ; Article de Louis Segondy sur Xavier de Montrouzier (Etudes héraultaises) ; Annales du Midi 1955 De Montpellier à La Rochelle : route du commerce, route de la médecine de Louis Dermigny, Maurice Jeanjean Vigne et vin en Languedoc Roussillon, l'histoire de la famille Jeanjean éditions Privat. Documents historiques de Henri Coustan ; Archives personnelles d'Alain Lagarrigue.

Remerciements Claudine Zemmour, Alain Lagarrigue, Eliette Camut, Dominique Vaillé

